

Jean-Jacques Gorog

Amour réciproque *

Cet aphorisme, comme d'autres avant, entre dans le cœur de notre sujet de l'année du collège clinique. Comme souvent quand on lit Lacan, il faut partir du commencement.

Deux éléments me semblent devoir être rappelés.

D'une part, la langue qui comme toujours nous impose ses contraintes : c'est la langue qui le dit, et d'ailleurs c'est la première occurrence qu'on trouve dans le dictionnaire quand on cherche réciproque ou réciprocité, l'amour, les sentiments sont dits réciproques, et Lacan respecte toujours la langue, non sans humour. Cela ne l'empêchera pas de vérifier en quoi on peut la dire vraie, ou pas.

D'autre part, on ne pourra pas éviter ce que Lévi-Strauss a appelé « le principe de réciprocité » dans un ouvrage de référence pour Lacan, *Les Structures élémentaires de la parenté*. S'agissant d'un principe au fondement de la dimension symbolique des échanges, il nous faut en tenir compte.

Et voici que commencent les difficultés puisque mon idée est que c'est la dimension imaginaire de l'amour qui impose notre aphorisme. Et il faut dire qu'il y tient si on observe qu'il figure très souvent au cours du temps – une bonne dizaine de fois si je compte bien.

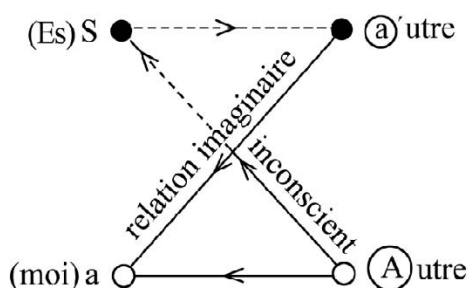
C'est qu'un mot peut être bien différent selon les contextes et il se trouve qu'on peut faire appel aussi au mot pour marquer ce qui ressortit au symbolique. Le mot réciproque le permet parce qu'il conserve une ambiguïté : est-ce une réciprocité immédiate, instantanée ou au contraire une réponse différée ? La réciprocité du don, cf. Lévi-Strauss et Mauss, est

*[↑] Intervention au séminaire École 2025-2026, « Quelques aphorismes de Lacan », à Paris, le 2 avril 2026. Pour cette séance : « L'amour, certes, fait signe, et il est toujours réciproque » (*Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 11). Lors de cette soirée, Carole Leymarie, Philippe Madet et Catherine Talabard ont commenté ce même aphorisme, leurs textes sont publiés dans ce numéro.

évidemment différée. L'une des façons de se repérer est d'envisager la chose selon le temps. Le désir, l'inconscient, le signifiant supposent toujours une succession temporelle, de se situer dans la diachronie. Après tout, on peut dire que le désir est désir de l'Autre mais pas en même temps. En revanche, tout ce qui relève de l'imaginaire est synchrone. Je prends comme exemple le titre d'un chapitre des *Écrits* : « Subversion du sujet et dialectique du désir », où s'opposent la synchronie, la métaphore du sujet à un moment donné, et la dialectique métonymique du désir.

Si l'on veut être concret, le dispositif est clair dès le stade du miroir, puis sa schématisation en L que vous connaissez.

La diagonale dite imaginaire suppose un face-à-face dont le transitivity du petit enfant est le modèle.



Lacan insiste beaucoup sur la construction imaginaire nécessaire à la mise en place de la dialectique du langage, avec l'agressivité comme l'amour réciproque dans cette diagonale. L'important est l'immédiateté opposée au circuit signifiant qui se déploie dans un temps dialectique.

C'est ainsi qu'on trouve cette réciprocité bien accentuée comme imaginaire dès le temps logique, lorsqu'il s'agit de « reconnaître » – le mot avec ses résonances hégéliennes impliquant la réciprocité – les deux autres comme faisant le raisonnement en même temps. Dans « Le temps logique » on a ceci :

Autrement dit, le jugement qui conclut le sophisme ne peut être porté que par le sujet qui en a formé l'assertion sur soi, et ne peut sans réserve lui être imputé par quelque autre, – au contraire des relations du sujet *impersonnel* et du sujet *indéfini réciproque* des deux premiers moments qui sont essentiellement transitives, puisque le sujet personnel du mouvement logique les assume à chacun de ces moments ¹.

1. ↑ J. Lacan, « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 207.

Ou encore :

Le second, qui s'exprime dans « *les deux blancs* » qui doivent « *l'un l'autre se* » reconnaître, introduit la forme de *l'autre en tant que tel*, c'est-à-dire comme *pure réciprocité*, puisque l'un ne se reconnaît que dans l'autre et ne découvre l'attribut qui est le sien que dans l'équivalence de leur temps propre ².

La chose est dite peut-être plus clairement dans sa reprise lors du séminaire sur *Le Moi* :

Il s'agit bien de ce que chacun des sujets pense ce que doivent penser les deux autres, et *d'une façon absolument réciproque*. Une chose est certaine, en effet, pour chacun des sujets, c'est que les deux autres voient chacun la même chose, soit un blanc et sa propre couleur à lui, le sujet, qui ne la connaît pas ³.

[Car] *les deux autres sujets sont parfaitement imaginaires pour le troisième*, il les imagine, ils sont simplement *la structure réciproque* en tant que telle – et le moment symbolique du langage, c'est-à-dire le moment de l'affirmation ⁴.

Mais les sentiments sont réciproques dès le premier séminaire de Lacan, et si je le cite ici c'est à cause de ce qu'il lui ajoute, deux sujets, pas trois :

Il y a une formule qu'avant d'être analyste j'avais – avec mes faibles dons psychologiques – mise à la base de la petite boussole dont je me servais pour évaluer certaines situations. Je me disais volontiers – *les sentiments sont toujours réciproques*. C'est absolument vrai, malgré l'apparence. Dès que vous mettez en champ deux sujets – je dis deux, pas trois – les sentiments sont toujours réciproques ⁵.

On sait que l'imaginaire exige de s'en tenir à deux, le sujet et l'image. Avec le symbolique il faut compter trois. Cette dimension duelle existe aussi dans le cadre analytique et ne peut être effacée, et il vaut mieux la reconnaître, même si elle n'est pas ce qui opère. Même si le transfert implique la dimension symbolique, il ne faut pas oublier d'abord l'imaginaire.

Si j'insiste sur ce deux, c'est que l'équivoque du mot peut nous égayer. Voici par exemple la réciprocité de la demande qui diffère parce qu'elle engage le temps de la réponse. De ce fait, elle est bien dans le registre symbolique.

Au niveau de la demande, il y a entre le sujet et l'Autre une situation de réciprocité. Si le désir du sujet dépend entièrement de sa demande à l'Autre, ce que l'Autre demande dépend aussi du sujet. Cela s'exprime dans les rapports

2. [↑](#) *Ibid.*

3. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre II, Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1978, p. 332.

4. [↑](#) *Ibid.*, p. 335.

5. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre I, Les Écrits techniques de Freud*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 43.

de l'enfant à la mère par le fait que l'enfant sait très bien qu'il tient lui aussi quelque chose qu'il peut refuser à la demande de la mère, en se refusant par exemple à accéder aux requêtes de la discipline excrémentielle ⁶.

Je vais vite en passant au séminaire *Les Quatre Concepts* où la distinction se fait cette fois entre le champ narcissique de l'amour, réciproque, et le champ de l'objet, le champ de la pulsion, où l'ambiguïté se lève, champ qu'il précise résolument « non réciproque » :

Cela implique fondamentalement activité, en quoi je rejoins ce que Freud lui-même articule en distinguant les deux champs, le champ pulsionnel d'une part, et le champ narcissique de l'amour d'autre part, en soulignant qu'*au niveau de l'amour, il y a réciprocité de l'aimer à l'être aimé*, et que, dans l'autre champ, il s'agit d'une pure activité *durch seine eigene Triebe*, pour le sujet. Vous y êtes ⁷ ?

On retrouve la même levée de l'équivoque sur la réciprocité dans « Kant avec Sade » et il l'oppose au signifiant en se référant au temps logique.

La réciprocité, relation réversible de s'établir sur une ligne simple à unir deux sujets qui, *de leur position « réciproque », tiennent cette relation pour équivalente*, trouve difficilement à se placer comme temps logique d'aucun franchissement du sujet dans son rapport au signifiant, et bien moins encore comme étape d'aucun développement, recevable ou non comme psychique (où l'enfant a toujours bon dos pour les placages d'intention pédagogique). Quoi qu'il en soit, c'est un point à rendre déjà à notre maxime qu'elle peut servir de paradigme d'un énoncé excluant comme telle la réciprocité (la réciprocité et non la charge de revanche) ⁸.

J'arrive enfin à notre citation en espérant que ce qui précède l'aura rendue plus claire. L'aphorisme qui précède immédiatement implique le signe :

La jouissance de l'Autre, de l'Autre avec un grand A, du corps de l'Autre qui le symbolise, n'est pas le signe de l'amour.

Le signe – on avait samedi évoqué aussi la signification – met l'accent sur l'opposition amour-désir. Du côté de l'amour c'est un signe de connivence et donc la réciprocité – pensez à l'extrême de l'érotomanie où le signe que l'Autre aime est indiscutable pour le sujet –, et du côté du désir, l'inconscient.

J'ai avancé ça depuis longtemps, très doucement, en disant que les sentiments, c'est toujours réciproque. C'était pour que ça me revienne – *Et alors*,

6. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre V, Les Formations de l'inconscient*, Paris, Le Seuil, 1998, p. 359.

7. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 182.

8. [↑](#) J. Lacan, « Kant avec Sade », dans *Écrits, op. cit.*, p. 769.

et alors, et l'amour, et l'amour, il est toujours réciproque ? – Mais oui, mais oui ! C'est même pour ça qu'on a inventé l'inconscient – pour s'apercevoir que le désir de l'homme, c'est le désir de l'Autre, et que l'amour, si c'est là une passion qui peut être l'ignorance du désir, ne lui laisse pas moins toute sa portée. Quand on y regarde de plus près, on en voit les ravages ⁹.

Que l'inconscient avec le réel de la pulsion soit ce qui intéresse au premier chef la psychanalyse dans son efficace, n'empêche pas de donner toute son importance à l'amour sous cette forme exclusive, par principe, de l'Autre, l'amour, fou de structure.

9. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 10.